

Le goût des larmes

À ma Mère.

*L'Énigme désormais n'a plus rien à me taire,
J'étreins le vent qui passe et le reflet qui fuit,
Et j'entends chuchoter aux lèvres de la Nuit
La révélation du gouffre et du mystère.*

*Je promène partout où le sort me conduit
Le savoureux tourment de mon art volontaire ;
Mon âme d'autrefois qui rampait sur la terre
Convoite l'outre-tombe et s'envole aujourd'hui.*

*Mais en vain je suis mort à la tourbe des êtres :
Mon oreille et mes yeux sont encor des fenêtres
Ouvertes sur leur plainte et leur convulsion ;*

Et dans l'affreux ravin des deuils et des alarmes,

Mon esprit résigné, plein de compassion,

Flotte au gré du malheur sur des ruisseaux de larmes.

Maurice Rollinat (1846-1903)

